

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

SAMEDI 6 JANVIER 1917

Les travaux de construction entrepris au palais de Laeken et que la guerre avait interrompus, ont été repris il y a quelques mois. Ils se poursuivent, depuis, sous la direction de M. l'architecte Flanneau. Actuellement, on achève les aménagements de la salle des fêtes, de la salle à manger, de la salle de bal.

Cette entreprise n'est pas la seule qui ait été ordonnée au château de Laeken depuis la guerre, car il a fallu remettre entièrement à neuf les dépendances du château que les soldats allemands ont occupées. Les déprédations ont surtout été graves dans la partie de l'aile droite comprenant les écuries et leurs dépendances. C'est là qu'ont logé les quarante soldats de la garde de ce lieutenant Kutner, qui a, comme je l'ai raconté le 22 décembre 1914, « *joué roi* » au château de Laeken pendant deux mois. La cuisine que ces hommes avaient utilisée était complètement abimée et il a fallu renouveler entièrement les fourneaux. Les chambres destinées aux palefreniers et à la domesticité étaient dans un état indescriptible. Il y avait là

d'agréables chambres à coucher garnies d'un mobilier attrayant ; les cheminées en marbre étaient ornées de jolis foyers. Les soldats allemands ont brisé les cheminées, arraché les foyers, éventré les chaises, détérioré les murs. Les parquets étaient couverts d'une telle couche de crasse qu'il a fallu les faire racler. Les ouvriers chargés des travaux de restauration ont trouvé les gouttières et les descentes bouchées par des ordures et des excréments. On a retiré de ces conduites le crin servant au rembourrage des chaises. Les soldats du Kaiser l'affectaient, à défaut de papier, à l'usage très profane que l'on devine, et le jetaient ensuite sur les plate-formes.

Actuellement le château de Laeken n'est plus gardé que par une demi-douzaine de cuirassiers blancs, soldats d'opérette que les Bruxellois voient caracolier de temps à autre dans les rues de la capitale, montés sur des chevaux noirs.

Il paraît que c'est à la suite d'un ordre du Kaiser qu'il n'est plus venu de troupes allemandes loger au château.

A l'intérieur des locaux ministériels est affiché depuis plusieurs mois un « *ordre de service à la garnison* » disant, entre autres, que l'accès des résidences royales est strictement interdit.